



De gauche à droite : Corinne Delalande, Anne Marinet, Claude Poissenot, Violaine Kanmacher, Christine Péclard sur la scène du théâtre du Vieux-Colombier © C. R.

Enseignant-chercheur en sociologie et spécialiste des bibliothèques et de leurs publics, **CLAUDE POISSENOT** a conduit depuis une quinzaine d'années de nombreux travaux dans ce domaine. Il propose une vision de la bibliothèque plus en phase avec la population à qui elle s'adresse.

CORINNE DELALANDE appartient au réseau BMVR de Marseille (Bibliothèques municipales à vocation régionale), soit huit bibliothèques couvrant le territoire marseillais, parmi lesquelles la fameuse bibliothèque de L'Alcazar.

VIOLAINE KANMACHER est responsable du département jeunesse à la bibliothèque de Lyon Part-Dieu, pôle central du réseau des bibliothèques lyonnaises.

ANNE MARINET est conservatrice, responsable de la section jeunesse dans la célèbre médiathèque José-Cabanis de Toulouse, ouverte depuis 2004.

CHRISTINE PÉCLARD, responsable de la médiathèque Marguerite-Duras, inaugurée en juin 2010, la plus grande bibliothèque de prêt parisienne.

Quelles bibliothèques pour les adolescents ?

Table ronde animée par Claude Poissenot,
avec Corinne Delalande, Violaine Kanmacher,
Anne Marinet et Christine Péclard



CLAUDE POISSENOT.
– *Nous sommes un peu comme les ours polaires.*

Si nous nous posons aujourd'hui cette question : « Quelles bibliothèques pour les adolescents ? », c'est que plusieurs enquêtes récentes font clairement apparaître une *érosion dans la pratique de la lecture de livres chez les jeunes... comme chez les moins jeunes.*

Cette érosion est également générationnelle : en effet, chaque génération lit moins que la précédente. La belle enquête de Sylvie Octobre et de ses collègues, intitulée *L'Enfance des loisirs* (La Documentation française, 2010), montre que la lecture de livres, pratique présente chez les jeunes de 11 à 17 ans, disparaît quasiment à 17 ans, âge auquel on ne compte plus

que 10% de lecteurs réguliers. Et cette érosion s'associe, on le sait, à une montée en puissance de la culture des écrans.

Naturellement, les bibliothèques sont touchées, et leur fréquentation juvénile fragilisée. Tel est le contexte dans lequel se pose la question qui nous intéresse aujourd'hui.

J'ai relevé dans *Lire est le propre de l'homme*, recueil de textes publié en cette rentrée par L'École des loisirs, une jolie phrase extraite de la contribution d'Agnès Desarthe, qui me semble bien résumer l'esprit dans lequel nous nous trouvons : « *Nous, les écrivains, luttons pour la survie d'un univers menacé par les forces du mal. Un monde ancien et familier, douillet et civilisé, riche en bibliothèques et en imprimeries.* »

En lisant cette phrase, je me suis dit que nous sommes un peu comme les

ours polaires: la banquise fond sous nos pieds, notre sol se dérobe, et nous commençons à nous poser le genre de questions qui nous réunit aujourd'hui.

Pour tenter d'y répondre, je suggère de *partir des adolescents tels qu'ils sont* et non tels qu'ils devraient être. Or, partir des adolescents tels qu'ils sont, c'est aussi envisager l'histoire de leur relation à la bibliothèque.

Pour les adolescents, la bibliothèque est un lieu lié à l'école: ils l'ont découverte par la classe et/ou par leurs parents, le plus souvent dans le cadre d'une stratégie scolaire. C'est pourquoi il est vain de prétendre déscolariser la bibliothèque car les adolescents la vivent et la perçoivent comme un espace scolaire.

Le défi consiste donc à *créer les conditions d'une appropriation* du lieu et, au-delà du lieu, de l'institution. Je parle d'une appropriation personnelle, pour soi, non en tant qu'élève, mais en tant qu'individu. Mais aussi d'une appropriation collective, avec un groupe de pairs. Là se pose une nouvelle difficulté: comment accueillir les adolescents en tant que groupe?

On dit souvent que la lecture est *un vecteur d'émancipation*, une façon pour les individus de se penser eux-mêmes. Or les jeunes souhaitent se penser de façon autonome... mais pas forcément en lisant des livres.

Comment remanier la bibliothèque et modifier les modalités de

son fonctionnement de manière à conserver ce projet d'émancipation?

C'est ce que vont nous révéler les réflexions et les expérimentations engagées dans certaines bibliothèques, aussi bien à Marseille, qu'à Toulouse, Lyon ou Paris.



CORINNE DELALANDE. – *Savoir faire un pas dans leur direction.*

Si les adolescents ont du mal à venir jusqu'aux bibliothèques, à nous de savoir faire un pas dans leur direction. En ce sens, les *partenariats* peuvent se révéler d'excellents outils. C'est pourquoi j'ai choisi d'évoquer ici mon expérience du *Prix littéraire des lycéens et apprentis de la région PACA*.

Ce prix, auquel je participe depuis sa création, c'est-à-dire depuis sept ans, a été initié par l'Agence régionale du livre PACA. C'est elle qui l'organise, le met en place et le coordonne, grâce, notamment, au travail d'Élise Deblaise et Marina Pollas, auxquelles je tiens à rendre hommage.

Son fonctionnement est le suivant: des professionnels du livre de la région sélectionnent six romans et six bandes dessinées qui sont donnés en lecture aux *mille jurés lycéens et apprentis* du prix. Chaque année, ceux-ci désignent deux lauréats, un

pour la BD, l'autre pour le roman. En 2011, par exemple, ils ont choisi le roman *Zen City*, de Grégoire Hervier (Au diable vauvert, 2009), et *Je mourrai pas gibier*, une bande dessinée d'Alfred (Delcourt, 2009).

Ce prix repose sur un partenariat fort entre un *lycée ou un CFA* (Centre de formation d'apprentis), *une bibliothèque et une ou deux librairies* (une pour les romans, l'autre pour les BD). Le plus souvent, les équipes pédagogiques des lycées ou CFA choisissent de faire participer une classe entière (l'expérience a montré que les différences entre les emplois du temps occasionnent de trop nombreuses difficultés quand les élèves viennent de plusieurs classes).

Les élèves sont issus de lycées généraux, de lycées techniques, professionnels, agricoles ou encore de CFA. Les établissements s'engagent à participer au prix pendant trois ans et reçoivent des subventions pour l'achat des livres, les ateliers artistiques et les déplacements.

Attention, il ne s'agit pas d'une lecture scolaire avec comptes rendus, interrogations écrites, etc. – mais bien d'une *lecture plaisir*. Si l'apport des documentalistes et des enseignants est utile pour que les jeunes osent commencer un roman et le lire jusqu'au bout, ou pour aider à en décrypter le contexte historique ou social, il n'y a *ni note ni jugement scolaire*.



Il n'est question ici que d'accompagner le jeune vers les plaisirs de la lecture. Chose qu'il apprécie et dont il est même souvent reconnaissant! Alors que les adolescents sont régulièrement jugés, évalués, en particulier par le système scolaire, pour une fois, ce sont eux qui se retrouvent en position de juger.

Ils sont responsables de leur choix, leur avis est entendu, et ils aiment ça!

Pour les jeunes comme pour les adultes, l'un des moments les plus attendus est *la rencontre avec les auteurs*. Deux formes de rencontres sont proposées: les premières se déroulent au sein de l'établissement scolaire, chacun a le temps et la possibilité d'intervenir – et nous connaissons tous la valeur de ces échanges; les secondes ont lieu dans le cadre de forums et mettent en présence la moitié des auteurs de la sélection (romans et BD confondus) et deux



Rencontre avec Sorj Chalandon
© Agence régionale du livre de la région PACA

cents jurés qui participent à un débat d'une durée de deux heures et demie.

Les jeunes sont heureux de se retrouver ainsi, en grand groupe, avec d'autres jeunes embarqués dans la même histoire, ils sont heureux d'avoir la parole et de voir leurs interventions faire avancer le débat. Quant aux auteurs, ils sont agréablement surpris par la qualité de la discussion avec les adolescents, loin des interviews policées et convenues dont ils ont l'habitude.

Quant à nous, nous sommes souvent touchés, à la fois émus et fiers, en constatant *la profondeur et l'authenticité de ces échanges*. Chaque année, un jeune se lève, annonce qu'il vient de lire le premier livre de sa vie et pose au romancier une question tout à fait

pertinente. C'est dans ces moments-là que j'ai véritablement l'impression d'avoir accompli mon travail : quand j'ai pu faire partager le plaisir de la lecture, l'importance de la communication par l'écrit, et faciliter la rencontre entre un auteur et son lecteur.

Mais si les adolescents apprécient les débats avec les auteurs, ils ne sont pas moins intéressés par leurs *rencontres avec des professionnels du livre* – libraires, bibliothécaires, éditeurs, imprimeurs, relieurs... Ils aiment découvrir nos métiers – car l'interrogation sur leur avenir est au cœur, plus ou moins avoué, de leurs préoccupations.

L'année du prix est aussi rythmée par *des ateliers artistiques* conduits par des intervenants extérieurs : ateliers

d'écriture, ateliers BD, théâtre, calligraphie, vidéo, radio, chorégraphie, arts plastiques, etc. Les jeunes donnent beaucoup d'eux-mêmes dans ces ateliers, qui sont naturellement toujours en lien avec les titres de la sélection. Ils aiment ces espaces de création. Leurs réalisations sont mises en valeur le jour de la remise du prix. Ils sont alors heureux de présenter leur travail – exposition ou spectacle vivant – et de voir celui réalisé par les autres jeunes. Il y a toujours là un beau moment d'échange, et ce en présence de nombreux auteurs.

Bref, les adolescents aiment découvrir des romans et des BD *d'auteurs contemporains*, une littérature actuelle, avec des auteurs bien vivants !

Chaque année, beaucoup de jurés réputés « faibles lecteurs » surprennent leurs enseignants en lisant tout ou partie des titres proposés. Au fil des mois, beaucoup prennent conscience de la chance qui est la leur d'avoir été désignés comme jurés.

Afin de se porter à la rencontre des jeunes partout où ils se trouvent, le Prix des lycéens travaille également avec trois maisons d'arrêt : celles de Grasse, de Luynes, ainsi que l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Marseille.

Voilà donc comment un travail en partenariat peut permettre aux bibliothèques de rencontrer un public de lycéens et d'apprentis. Lorsque

l'on y met les moyens, lorsque l'on propose de la qualité, les jeunes sont là, authentiques et disponibles pour des échanges riches autour des livres et de la lecture.



VIOLAINE KANMACHER.
– *Ne pas être... nous.*

Les expériences que nous avons pu mettre en place au sein du réseau lyonnais, qui comprend quinze bibliothèques de toutes tailles, illustrent la manière dont nous pensons l'accueil des adolescents.

En préalable, il convient de redire *la difficulté de définir un adolescent* : il y a ceux que nous rangeons parmi les « pré-ados » mais qui, eux, se revendiquent adolescents, ceux qui refusent de quitter l'adolescence mais qui ont largement dépassé l'âge légal, et les ados qui le sont vraiment mais qui réfutent l'appellation. Mieux vaut donc s'en tenir au terme de « jeunes », qui a l'avantage d'être plus large. Finalement, avec les adolescents, le problème tient peut-être plus aux mots que l'on utilise, à la formulation, qu'à la spécificité du public...

Second préalable, qui peut nous « déculpabiliser » : *tout concourt à ce que les jeunes ne viennent pas en bibliothèque*. Il y a un hiatus considérable entre leur façon de vivre et ce



Violaine Kanmacher © C. R.

que nous leur proposons. Par exemple, l'adolescence est l'âge de la discussion, du bruit, de la musique, du groupe, de la bande, or nous leur demandons le silence et de s'astreindre à cette activité plutôt individuelle qu'est la lecture.

Nous leur demandons de « couper » leur portable : autant exiger d'eux de couper le cordon qui les relie à la vie extérieure – couper la sonnerie suffirait sans doute. À cette génération dite « vautrée », nous offrons des chaises métalliques... Et puis il suffit de regarder une chambre d'adolescent pour comprendre que nos conceptions de l'ordre différent et qu'ils peuvent difficilement se sentir chez eux en bibliothèque.

Tout cela devrait nous incliner à la modestie dans les résultats escomptés, même si nous devons être ambitieux dans nos propositions.

Certes il faut se battre pour que les adolescents aient accès à la culture et à une littérature différente de celle proposée par l'école, mais ne perdons pas de vue qu'ils sont à un âge où le temps est compté... et employé à d'autres choses également importantes. Cela dit, on voit quand même des adolescents en bibliothèque. Alors pourquoi viennent-ils ?

Premièrement, *pour lire*, le plus souvent des bandes dessinées, des mangas, bref tout ce qui n'est prescrit ni par l'école ni par les parents.

Deuxièmement, ils viennent *pour se retrouver*, être ensemble. Or la bibliothèque redoute d'être un lieu de sociabilité. D'un côté, nous le revendiquons, mais nous craignons de devoir le gérer.

Les jeunes viennent aussi en bibliothèque *pour travailler*, seuls ou en groupes. Il y a une sorte de rituel, comme un passage à l'âge adulte, qui veut que, à la veille du brevet ou du bac, on vienne réviser à la bibliothèque. C'est là un aspect plutôt positif des usages sur lequel nous pouvons peut-être nous appuyer.

Enfin, ils viennent *utiliser Internet*, et ce même s'ils disposent d'un accès chez eux.

Ces usages et les préalables évoqués plus haut nous permettent de définir trois grands axes susceptibles de structurer notre offre en direction des adolescents.

PRIX DU VIF D'OR : club de lecture, édition 2012



Rencontre



Envie d'échanger et de partager des moments sympas et conviviaux autour de lectures ? Les rencontres Vif d'or sont prévues pour ça !

Réservées aux jeunes à partir de 12 ans, ces rencontres mensuelles permettent aux membres du groupe de découvrir des titres qui ont retenu l'attention des bibliothécaires, de s'approprier des titres "gourmandise" et qui sait, si le cœur nous en dit, d'en faire profiter d'autres personnes. S'amuser avec des titres, jouer avec des mots, discuter sur des sujets abordés en littérature jeunesse de façon détendue, c'est aussi ça le club de lecture du Vif d'or !

Les bibliothèques participantes ou mettant à disposition la sélection : bibliothèques du 2e, 3e, 4e, 5e Point du jour, 5e Saint-Jean, 6e, 7e Jean Macé, médiathèques du Bachut et Vaise, 9e La Duchère, bibliothèque de la Part-Dieu.

*Présentation du prix du Vif d'or sur le site de la bibliothèque municipale de Lyon
<http://www.bm-lyon.fr//index.htm>*

Premier axe : accompagner

Nous avons souvent l'impression que les jeunes préfèrent considérer la bibliothèque comme un libre-service anonyme. Je pense que c'est faux. Ils nous font croire qu'ils savent se débrouiller tout seuls, mais toutes les études montrent que, si les adolescents passent énormément de temps sur Internet, par exemple, ils ne connaissent en réalité qu'entre trois et cinq sites, toujours les mêmes ; en outre, ils ne savent pas forcément discriminer l'information. Ils sont un peu perdus, noyés, et c'est là que nous avons un rôle d'accompagnement à jouer.

Il en va de même pour la lecture, naturellement. À nous de leur faire découvrir des auteurs contemporains. Les médias ne se préoccupent guère de refléter la qualité de la production

éditoriale en littérature de jeunesse : il nous appartient donc de la mettre en valeur.

J'ai dit qu'ils venaient souvent en bibliothèque afin d'y travailler, seuls ou en groupes. À Lyon, nous avons engagé des partenariats avec des associations ou des étudiants, et nous proposons des sortes de permanences « coups de pouce » à des moments stratégiques de l'année.

Cet accompagnement dans les devoirs scolaires (aide à la recherche documentaire, à la lecture d'énoncés, etc.) n'est pas du soutien scolaire, mais une présence humaine : elle montre que nous avons compris qu'ils viennent en bibliothèque pour travailler et que nous nous efforçons d'instaurer un service susceptible de les accompagner dans ce travail.

Deuxième axe : fédérer

L'adolescence est, on l'a dit, l'âge du groupe. C'est une réalité que nous devons véritablement prendre en compte, car elle peut aussi se révéler une force.

Pour ne pas voir d'adolescents dans une salle de bibliothèque, il suffit d'aligner des tables qui laissent les gens seuls face à leur mur : on est certain, alors, que les adolescents iront dans la salle d'à côté, celle où ils trouveront des tables rondes. *A contrario*, pour les attirer, mieux vaut mettre à leur disposition des tables rondes.

La bibliothèque peut aussi proposer des activités de groupe, sous la forme de clubs. Ces activités peuvent être en lien avec la littérature, mais pas seulement : il est également possible d'imaginer des clubs d'écoute (on sait l'importance de la musique dans la vie des adolescents) qui permettent de découvrir un artiste ou un genre musical, et travailler vraiment l'idée d'être *ensemble* autour d'un contenu culturel.

Différentes bibliothèques lyonnaises organisent aussi des ateliers autour du numérique : ceux-ci prennent parfois la forme de compétitions de jeux vidéo, lesquelles sont couronnées par une finale dans laquelle s'opposent les champions de chaque bibliothèque.

Autant d'animations destinées à permettre aux jeunes de venir nous rendre visite en groupes.

Troisième axe : valoriser les adolescents et les rendre acteurs

On voit souvent les adolescents comme des consommateurs. On a tendance à entretenir l'idée selon laquelle ils ne veulent rien faire et passent leur temps à consommer des images, notamment télévisées. Mais, en réalité, lorsqu'on leur demande leur avis, lorsqu'on les rend acteurs, ils réagissent vraiment et s'engagent avec beaucoup d'énergie. Il y a là, pour nous bibliothécaires, une chance à saisir.

Je pense à un projet réalisé à Lyon autour de projections de films : les ados viennent avec leurs films préférés, puis débattent avec les autres sur ce qui leur plaît dans les films qu'ils ont choisis, sur ce qu'ils leur apportent, etc. L'idée, c'est aussi de donner à ces jeunes le vocabulaire nécessaire à l'expression d'un point de vue.

On rejoint là le propos de l'ouvrage publié par L'École des loisirs, *Lire est le propre de l'homme* : en effet, il s'agit de faire de ces jeunes des citoyens capables de prendre la parole et d'exprimer leur identité à l'intérieur d'un groupe.

Sur Lyon, le club de lecture du Vif d'or parvient à prendre en compte la notion de groupe aussi bien que la nécessité de valoriser les ados : ils présentent aux autres leurs livres « coups de cœur », et le plaisir de lire ensemble fonctionne très bien.

Pour conclure, je dirais que l'essentiel, c'est de ne pas être... mous. Les adolescents détestent les mous. Or ils ont tendance à nous épuiser à peine franchie la porte de la bibliothèque. C'est dommage, car nous perdons là un vrai potentiel : celui de leurs attentes, qui sont réelles, et des réponses concrètes que nous pouvons leur apporter en termes d'espace, de collections, de services et d'animations.



ANNE MARINET. – *Intermezzo est sans doute ce que devrait être toute bibliothèque : un lieu intermédiaire.*

Le pôle *Intermezzo de la médiathèque José-Cabanis, à Toulouse*, est le fruit d'une réflexion menée en direction des adolescents et des publics en difficulté.

Il a été conçu comme un *lieu passerelle*, un espace *intermédiaire* voué à gommer les frontières entre les disciplines comme les clivages par tranches d'âge. Il a été conçu comme un lieu susceptible de piquer la curiosité, un lieu actif et réactif destiné, certes, aux adolescents, mais pas seulement.

Il s'agit d'un espace relativement restreint – cinq cents mètres carrés sur les six mille mis à la disposition du public de la grande médiathèque –,

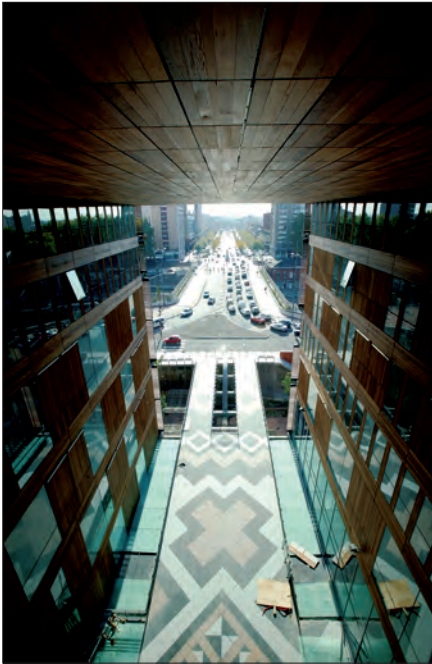
avec des rayonnages bas, de nombreux fauteuils, mais aussi des tables de travail autorisant le face-à-face. Intermezzo est doté, bien sûr, de collections, mais dont la faible densité donne une impression de respiration.

Il n'y a aucune connotation «adolescente» dans cet espace, pas dans son aménagement que dans les références qu'on y trouve. Cette absence de référence à l'univers adolescent nous semblait essentielle pour favoriser l'appropriation et le métissage des publics dans ce département. Car Intermezzo a pour ambition d'estomper le cloisonnement des fonds tel qu'il s'opère dans le reste de la bibliothèque.

Situé au cœur du bâtiment, au deuxième étage, et ouvert sur les autres départements, Intermezzo est donc un espace de transition entre les services offerts aux enfants et ceux proposés aux adultes.

L'offre documentaire s'y veut originale. Elle n'est pas spécialisée, comme dans les départements de la médiathèque, et est accessible aux adolescents, aux jeunes adultes et – pourquoi pas ? – aux faibles lecteurs, ceux que peut justement effrayer la masse de documents offerte dans les autres pôles.

Nous nous efforçons d'avoir *des collections attractives, issues aussi bien de l'édition jeunesse que de l'édition adulte*. Ce premier mélange illustre l'idée de transition qui présidait à la



La médiathèque José-Cabanis, à Toulouse
© P. Morand

conception de notre projet. Il s'agit toujours d'ouvrages de vulgarisation très illustrés permettant une première approche d'un sujet. Mais cet espace n'a rien d'une bibliothèque encyclopédique : sont juste mis en valeur des thèmes susceptibles d'intéresser les jeunes.

Nous avons également un peu dévié par rapport aux canons de la bibliothéconomie traditionnelle en rapprochant certains supports et en réunissant, par exemple, un roman et son adaptation cinématographique ou en BD.

Intermezzo est donc un espace de découverte désireux d'inciter à une

lecture rapide, informative, à un «butinage» – en tout cas à une lecture non rebutante.

Il dispose d'une équipe de dix personnes qui jouent un rôle capital car la convivialité passe naturellement aussi par l'humain et le dialogue d'individu à individu.

En tant que telle, la médiathèque exerce *une forte attractivité sur les jeunes*, qui y viennent en bande : ils ont envie, d'une part, de s'y rencontrer et, d'autre part, d'être libres d'y circuler à leur guise.

Si 70% des enfants de 0 à 11 ans sont inscrits dans les bibliothèques de quartier, on remarque que, avec l'âge, ils s'orientent davantage vers la grande médiathèque puisque les 12-15 ans représentent 47% des inscrits, les 16-17 ans 60%, et les 18-24 ans 83%. Plus on grandit, plus on a envie d'un lieu anonyme, vaste, et proposant une offre variée.

Les 12-15 ans effectuent un tiers de leurs emprunts dans les collections présentes sur le pôle Intermezzo, les deux tiers restants se font donc dans l'ensemble des autres départements : jeunesse, musique, cinéma, etc.

Un espace de jeu sur consoles

Nous avons décidé, en 2010, d'ouvrir un espace de jeu sur consoles. Nous avons depuis longtemps l'expérience des jeux sur postes informatiques, mais les jeunes nous



La médiathèque José-Cabanis, à Toulouse
© P. Morand

réclamaient des consoles. Nous disposons d'une petite salle de travail que nous avons alors décidé de dédier aux jeux.

Nous avons installé des téléviseurs, des fauteuils confortables, et acheté des consoles. La Wii nous a paru la plus riche de possibilités, non seulement pour les jeux classiques, mais aussi pour la musique, le sport, etc.

Nous avons bien évidemment rédigé une charte d'utilisation : les jeunes doivent être inscrits à la médiathèque. Ils réservent le jour même leur session.

Chaque session dure une heure et demie. Il y en a quatre par jour, une le matin et trois l'après-midi.

Le lieu a été investi par les 12-15 ans, majoritairement des garçons. Ils se sont non seulement approprié la salle, mais l'ont accaparée puisqu'ils l'utilisent à plus de 73%.

Avec le jeu, nous avons assisté à l'émergence d'une nouvelle forme de convivialité. En effet, ce lieu a suscité la curiosité de nombreux usagers, et on voit parfois les jeunes initier les adultes, moins habiles, à la Wii.

On l'a vu, Intermezzo se veut un espace d'expérimentation. Il n'intéresse pas que les adolescents mais touche aussi un public de petits lecteurs. Intermezzo est sans doute ce que devrait être toute bibliothèque : un lieu intermédiaire.



CHRISTINE PÉCLARD. —
Les adolescents ont du mal à trouver leur place dans les sections jeunesse.

Nous déplorons tous la désaffection des adolescents pour la bibliothèque ou, au contraire, leur propension à investir l'espace d'une façon peu conforme aux usages en vigueur dans un lieu culturel. Peut-être existe-t-il néanmoins *une voie intermédiaire où chacun pourrait trouver sa place* dans le respect des autres.

Les bibliothécaires ont déjà expérimenté tous les types d'aménagement de l'espace : les collections pour adolescents ont été tantôt isolées tantôt mélangées aux collections pour adultes. Et, au fil des ans, ces classements ont eu des adeptes comme des détracteurs, et ce autant parmi les bibliothécaires que parmi les lecteurs.

Depuis que les tout-petits, et les livres qui leur sont destinés, ont investi les bibliothèques pour la jeunesse, *les adolescents ont du mal à trouver leur place dans les sections jeunesse*. Il semble donc pertinent de les aider à se familiariser avec les collections pour adultes, en leur facilitant le passage grâce à des passerelles et à des espaces décroisés, comme le pôle Intermezzo de la médiathèque José-Cabanis à Toulouse, ou comme dans

les médiathèques du réseau du Val-Maubuée, à Marne-la-Vallée.

C'est sur ce principe que nous avons organisé les quatre mille deux cents mètres carrés de la médiathèque Marguerite-Duras, rue de Bagnolet, dans le XX^e arrondissement, à Paris. Il s'agissait de rendre cet espace chaleureux, et d'y créer non seulement des zones de travail mais aussi de convivialité.

Nous avons essayé d'imaginer *la circulation la plus fluide possible*, et pour ce faire, nous avons privilégié les usages plutôt que les spécificités des publics (exception faite, bien sûr, des tout-petits), en consacrant un plateau à la fiction et un autre au documentaire.

Le seul espace isolé du reste du bâtiment est l'espace « petite enfance », éclairé par un patio accessible aux beaux jours. Parents et enfants peuvent y lire, mais aussi y prendre leur goûter, ce qui est une bonne chose, car, comme chacun sait, d'ordinaire, en bibliothèque, on ne mange pas. En tout cas, pas dans les bibliothèques françaises : en revanche, dans les bibliothèques hollandaises, par exemple, on prend son plateau à la cafétéria avant d'aller s'installer pour travailler. En France, nous en sommes encore loin...

Les collections pour adolescents ont donc été intégrées aux collections pour adultes, mais le plus loin possible de l'espace dévolu aux tout-petits. À l'exemple de nos collègues de Bagnolet et de Chevilly-Larue, nous



La médiathèque Marguerite-Duras, à Paris
© Mairie de Paris, Marc Verhille

avons utilisé comme lieu de transition l'espace des « contes », qui mêle recueils pour adultes et albums de contes illustrés pour les enfants.

Autre endroit où les jeunes semblent se trouver plutôt à l'aise, l'espace que nous avons réservé aux littératures de genre : polars, fantastique, fantasy, etc., où nous avons mélangé collections pour ados et pour adultes, en espérant susciter des rencontres entre passionnés de tous âges.

L'idée était donc de *ne pas enfermer les jeunes dans un espace circonscrit*, mais de leur proposer de circuler partout, depuis le rez-de-chaussée, qui propose une offre d'appel pour les publics peu familiarisés avec les

bibliothèques (BD, mangas, revues, livres de loisir, etc.), jusqu'au deuxième étage, où sont mélangés les documentaires pour ados et adultes.

D'autres endroits attirent particulièrement les jeunes :

- la *caféteria*, bien sûr : elle est située en vitrine, à l'entrée de la médiathèque, ils s'y retrouvent autour d'une boisson et peuvent y bavarder sans déranger les autres usagers ;

- l'*espace « image et son »*, qui mêle CD, DVD, ainsi que livres et revues sur la musique et le cinéma ;

- et, surtout, la *salle audiovisuelle*, de soixante mètres carrés, où ils ont la possibilité de regarder gratuitement, sur des écrans individuels, les DVD



Christine Péclard © C. R.

dont nous avons acquis les droits de consultation sur place. Ils utilisent également de façon intensive les cinquante postes multimédias répartis sur les différents niveaux.

Nous avons aussi pris le parti d'enfermer le silence, et non le bruit, en proposant *une salle de lecture silencieuse*, qu'accaparent, bien sûr, les étudiants et les adultes qui souhaitent particulièrement se concentrer. Cela nous permet de tolérer un certain niveau de bruit dans le reste du plateau dédié aux documentaires et à l'étude. Ainsi, les jeunes peuvent se retrouver et travailler ensemble autour des tables qui leur sont réservées.

Autre point important : l'usage des portables est autorisé dans les escaliers, qui sont bien insonorisés, de même que dans la cafétéria.

Mais il ne suffit pas d'offrir des espaces et des collections, si attrayants soient-ils, pour que les jeunes se les approprient. Nous avons tenté, par exemple, des actions supposées intéresser les adolescents, et notamment un festival du film fantastique intitulé *Debout les morts !*, qui se déroulait dans notre auditorium de cent cinquante places. Nous étions sûrs que les jeunes viendraient en nombre : eh bien, non...

Il nous faut donc sortir de nos murs et nous porter à la rencontre de ce public particulièrement volatil.

La médiathèque Marguerite-Duras s'est tournée vers les collèges et lycées environnants et leur a proposé de participer à des prix littéraires, comme *« les Mordus du polar »*, créé en 2004 par la BILIPO, la Bibliothèque des littératures policières, et qui fonctionne très bien.

Nous participons cette année, avec l'association POSTURES, qui a pour vocation de susciter des manifestations culturelles favorisant le lien social, au *prix Collidram*, qui porte sur le théâtre contemporain. Nous allons réaliser, avec des jeunes, tout un travail de mise en voix, de mise en scène. Puis le vote aura lieu sous la forme de joutes d'arguments.

Nous travaillons aussi avec *le collège Flora-Tristan*. Cet établissement est situé juste en face de la médiathèque, mais de l'autre côté de la rue de Bagnolet, autant dire dans un autre

quartier. Au début, les élèves considéraient que la bibliothèque n'était pas pour eux, mais pour les riches. Il a donc fallu leur prouver le contraire, et nous leur avons proposé des visites pour leur faire connaître les ressources de la médiathèque.

Cela nous a permis, de plus, d'identifier certains auteurs de troubles et donc d'avoir, par la suite, des relations bien plus apaisées avec les jeunes, qui n'agissaient plus sous le couvert de l'anonymat.

Nous leur proposons de découvrir par petits groupes l'espace « image et son », la salle audiovisuelle, l'auditorium, et la régie. Mais aussi l'espace « Lire autrement », dédié aux déficients visuels, que nous avons conçu comme un lieu désenclavé, totalement décroïsonné. Les élèves sont invités à visiter cet espace les yeux bandés et à découvrir tous les dispositifs dévolus aux déficients visuels.

Nous leur présentons aussi les livres, naturellement : le fonds ado, les polars, la SF, la BD, les magazines, tout ce qui est susceptible de les intéresser. Mais c'est avec le multimédia que nous remportons le plus vif succès, car ils n'ont, en définitive, qu'une connaissance très limitée des ressources électroniques : nous leur présentons le CIDJ, des blogs, et des sites pour adolescents.

De plus, pour répondre à la demande des professeurs, nous leur proposons des documents sur des thèmes comme la Shoah dans la BD,

la littérature fantastique en BD et en romans, les relations Orient / Occident (*Les Mille et Une Nuits*, le Golem, etc.).

Le travail le plus exemplaire fourni cette année par l'équipe de la médiathèque, toutes sections confondues, s'est porté sur sept élèves.

En effet, le collègue Flora-Tristan a sollicité notre participation à *un projet de socialisation et d'apprentissage* visant à réinsérer des jeunes déscolarisés, voire désocialisés. Sept élèves de quatrième, que nous avons aperçus parmi les auteurs de troubles, ont donc été réunis sous la responsabilité d'un professeur, en l'occurrence celui de mathématiques, et de l'animatrice de l'opération « Action collégiens » (un dispositif mis en place sur Paris et qui permet de prendre en charge des collégiens après la classe et pendant les vacances scolaires). L'équipe de la médiathèque a alors formulé un certain nombre de propositions : la proposition retenue a été de travailler sur les graffitis que l'on peut observer dans le quartier.

Mes collègues ont consacré la première séance à la présentation de la médiathèque et du projet. Au cours de la deuxième séance, ils ont parlé aux jeunes de l'histoire des graffs et des personnes emblématiques de ce mouvement. La troisième séance aurait dû être la plus intéressante puisqu'il s'agissait d'aller photographier les graffitis dans le quartier. Mais trois élèves sur sept seulement

sont venus prendre les photos... Mes collègues étaient assez découragés. Mais dès qu'on leur a proposé de travailler le montage avec la section multimédia, les jeunes sont tous revenus : cela devenait concret, ils allaient pouvoir créer. Chacun d'eux a réalisé un diaporama sur FlixTime, et la dernière séance a été consacrée, en collaboration avec les collègues de la discothèque, au choix de la musique pour la bande-son.

Inutile de souligner à quel point il a été difficile, pour ces adolescents déscolarisés et désocialisés, de se motiver. Ils étaient dans la résistance passive, dans l'absentéisme. Certains auraient pu dire, comme les élèves de Serge Boimare, en écho aux propos du petit Ernesto de Marguerite Duras : « *En plus, ils veulent nous apprendre des trucs qu'on ne sait pas**. »

Bref, il a fallu beaucoup d'énergie, de patience et de persévérance pour aboutir. Mais l'expérience a débouché sur une réalisation extrêmement valorisante pour eux puisque leurs diaporamas ont été projetés en continu sur un grand écran à l'entrée de la bibliothèque, de même qu'au collège.

Jusqu'alors une seule réponse était apportée à leur comportement : l'exclusion du collège, laquelle ne fait qu'aggraver leur désocialisation. Là, ils n'étaient plus stigmatisés, mais valorisés.

* *L'Enfant et la Peur d'apprendre*, 2^e édition, Dunod, 2004.

En 2011-2012, nous accompagnons deux nouveaux groupes de sept élèves avec, pour thématique, le cimetière du Père-Lachaise.

Pour moi, ce partenariat illustre de manière exemplaire cette phrase de Danielle Taesch : « *La bibliothèque est un lieu de socialisation et d'apprentissage à vivre ensemble. Pour les jeunes en perte de repères, elle constitue un lieu de liberté entre l'école et la famille, un lieu refuge où l'on peut se ressourcer, mais aussi un lieu de confrontation avec la réalité sociale* » (in *Concevoir, réaliser et organiser une bibliothèque*, Éditions du Cercle de la Librairie, 2006).

Quand on s'efforce d'améliorer l'accueil d'un public spécifique, qu'il s'agisse des handicapés ou des adolescents, on améliore l'accueil de tous les publics.



CLAUDE POISSENOT.

— Les adolescents aspirent à une forme de reconnaissance que la bibliothèque peut leur apporter. En effet, sa dimension institutionnelle offre une reconnaissance que ne comprend pas le seul rapport humain. Les deux niveaux de reconnaissance, à la fois institutionnel et personnel, sont nécessaires.



*Les participants à la journée d'étude
« Les adolescents à la bibliothèque »
au théâtre du Vieux-Colombier
le 17 octobre 2011 © C. R.*